

—Tu reprendras ma malle, lui dit elle pendant que je vais aller trouver mon oncle et ma tante.

Mais le groom intervint. Avec beaucoup de peine, car il était doué d'un fort accent britannique, il parvint à faire comprendre à Mlle de la Ronchère que Monsieur était souffrant et que Madame n'avait pas pu venir parce que.....

—Parce qu'elle soigne mon oncle ! je comprends, interrompit la jeune fille. Alors, indiquez moi la voiture.

Le groom obéit. Tout en la guidant, à travers la file des voitures qui attendaient, il lui expliqua plus en détail, que Madame n'avait pas pu venir parce qu'elle était allée chez le tailleur, essayer une toilette pour le bal costumé de vendredi.

—Et ma cousine ? demanda Antoinette.

—Mademoiselle essaye aussi, répondit laconiquement le groom, en ouvrant la portière d'un landau dans lequel l'affreux roquet prit place le premier.

Cet oncle malade, pendant que cette tante et cette cousine étaient en train de se costumer, tout cela semblait tellement peu naturel à Antoinette qu'elle trouva plus sûr d'attribuer à une erreur de mémoire ou de langage le récit du groom et d'attendre la suite des événements pour se former une opinion.

Elle prit donc place à côté du roquet, seul membre de la famille qui se trouvait lui souhaiter la bienvenue. Encore n'y mettait-il pas une amabilité extrême, montrant ses petites dents aiguës et faisant entendre un sourd grognement, au plus léger mouvement de la jeune fille.

Au bout d'un quart d'heure de cette gracieuse compagnie, Manou apparut, escortée d'un commissionnaire portant la malle et de l'étrange groom. Celui-ci s'étant assis à côté du cocher et Manou, en face de sa jeune maîtresse, le landeau fila rapidement, leur faisant traverser la plus grande partie de la capitale, car il ne s'arrêta qu'au milieu d'une rue avoisinant l'Arc de Triomphe. La jeune fille vit avec surprise l'équipage disparaître dès qu'elle eut mis pied à terre, tandis que le groom, aidé du concierge, portait sa malle et ouvrait une porte vitrée donnant sur un escalier ciré, recouvert d'un tapis. Elle devait apprendre plus tard, en même temps que beaucoup d'autres choses imprévues, que l'équipage de Mme de Paulhac était une voiture de louage.

Trop préoccupée en ce moment de l'accueil qu'elle allait recevoir, elle n'arrêta point sa pensée à ces détails et monta rapidement jusqu'au quatrième étage où elle s'arrêta pour reprendre haleine, n'ayant jamais de sa vie gravi autant de marches, sauf quand elle allait dans le grenier de la Ronchère, à la recherche de quelque objet hors d'usage ; aussi pensa-t-elle intérieurement qu'il fallait que son oncle fût bien pauvre pour se loger si haut.

En réponse à ce soupçon, une femme de chambre beaucoup plus élégante qu'elle-même et de mine aussi impertinente que celle du groom, l'introduisit dans un fort bel appartement dont le luxe éblouit ses yeux, accoutumés à la simplicité du manoir paternel. De quelque côté qu'elle tournât ses regards, elle ne voyait que de hautes glaces, répétant à l'infini sa robe de laine sombre, sa jaquette de voyage et son petit chapeau de feutre brun qui lui donnaient bien plutôt l'apparence d'une parente éloi-